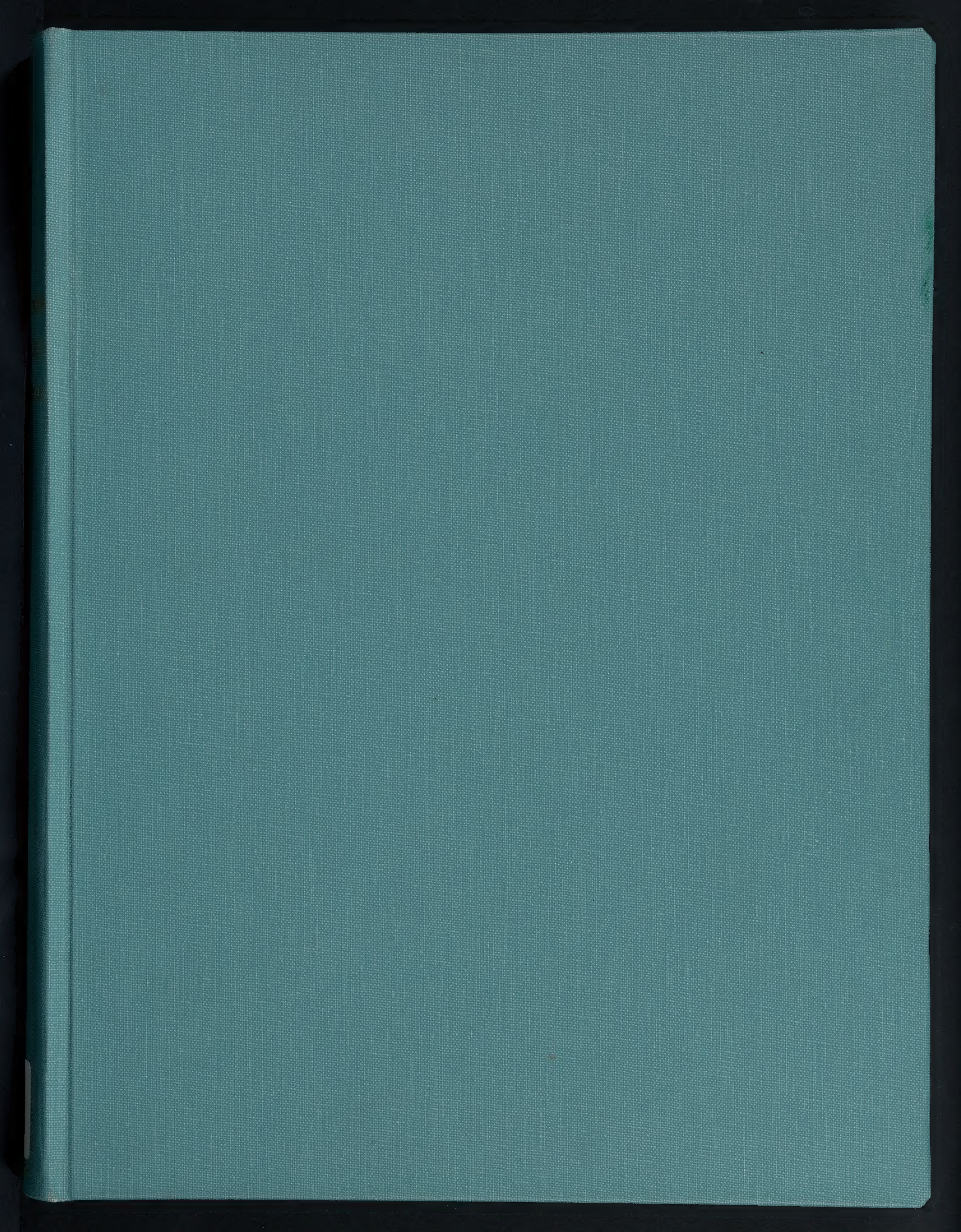




F. CONTET

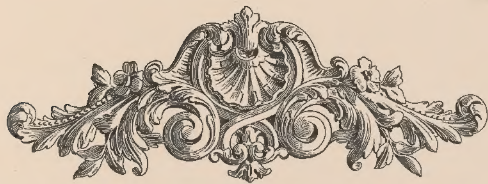
de la Société d'Histoire et d'Archéologie du VIIe Ar^t

LES VIEUX HOTELS DE PARIS

Le Temple & le Marais

1re Série

MOTIFS DE DÉCORATIONS INTÉRIEURES



A PARIS, CHEZ L'AUTEUR, 101, RUE DE VAUGIRARD

1908

LES VIEUX HOTELS DE PARIS

NOTICES HISTORIQUES ET DESCRIPTIONS

HOTEL MÉGRET DE SÉRILLY

Dépendance de l'ancien Hôtel d'Espernon

106, rue Vieille-du-Temple, ancient 122

L'hôtel qui porte aujourd'hui le n° 106 de la rue Vieille-du-Temple, remonte aux premières années du XVII[e] siècle et semble avoir fait partie de l'ancien hôtel d'Espernon que les plans de Jouvin de Rochefort (1672) et de Turgot (1734-1739) mentionnent effectivement dans le quadrilatère formé par les rues Saint-François, Vieille-du-Temple, de la Culture Saint-Gervais et Saint-Gervais.

Ladite maison appartenait en 1748 à Madeleine Le Couturier, dame de Mauregard et du Mesnil, veuve de Louis-Philippe Desvieux, en sa qualité de seule et unique héritière de feu Eustache François Le Couturier son neveu, chevalier, marquis de Mauregard, conseiller du Roi, président du Parlement en la 5[e] Chambre des Requêtes, comme lui ayant été abandonné par le partage des biens de la succession du dit président de Mauregard, suivant acte passé le 19 juin 1748 par-devant Dutartre, notaire à Paris. Sur licitation poursuivie entre les légataires de la dame de Mauregard, l'immeuble fut adjugé le 14 août 1765, à J.-B. Thomas de Pange, chevalier, marquis de Pange, bailly d'épée de la Ville de Metz, qui revendit l'hôtel le 16 octobre 1776 à messire Antoine-Jean-François Mégret de Sérilly, trésorier-payeur général des Guerres, par contrat passé par-devant Blacque, notaire à Paris, et moyennant la somme de 180.000 livres.

Sous la période révolutionnaire, Mégret de Sérilly, ainsi que son frère Jean-Marie Mégret d'Etigny, convaincus d'être entrés dans des projets de conspiration furent frappés par la loi (1).

L'hôtel fut confisqué et mis en vente à la requête de Turpin, agent de créances du gouvernement.

Poissalolle Nanteuil de la Norville, sous-fermier des Messageries Nationales s'en rendit acquéreur, le 6 juillet 1793, moyennant la somme de 226.115 livres.

Après plusieurs changements de propriétaires, il devint la propriété de M. Lepileur, qui eût pour locataire principal M. Rousselin de Saint-Albin (2) lequel installa dans l'immeuble ses belles et nombreuses collections de livres, de médailles et de tableaux. En 1846, M. de Saint-Albin racheta l'hôtel qu'il habitait et depuis cette époque, ses descendants en sont restés les propriétaires.

Grâce à l'extrême obligeance de M[me] George Duruy, née Jubinal de Saint-Albin, possesseur de l'immeuble, nous avons appris qu'un délicieux boudoir, situé au rez-de-chaussée, et renfermant des peintures de Natoire, avait été acheté, il y a fort longtemps, par le *South Kensington Museum*.

Afin de donner un aperçu de la merveilleuse décoration qu'avait reçu cet hôtel à la fin du XVIII[e] siècle, nous avons fait exécuter à Londres une série de photographies que nous publions en tête de cet ouvrage (pl. 1, 2, 3, 4, 5.)

Ce petit boudoir se trouvait à l'aile droite et donnait sur de vastes jardins. Revêtu intérieurement de panneaux à arabesques, peints par Rousseau de la Rottière, il renfermait une merveilleuse cheminée de marbre blanc, attribuée à Clodion, ainsi qu'un magnifique plafond, peint par Lagrenée le Jeune, représentant *Jupiter* et l'*Olympe*.

Plusieurs appartements du premier étage étaient également décorés de boiseries, notamment un grand salon carré qui fût vendu, il y a quelques années, par la maison A... à un riche américain.

Il ne reste plus aujourd'hui dans l'immeuble, transformé pour les nécessités du commerce, que quelques rares motifs de décorations, tels les panneaux de bois sculpté et les dessus de glaces que nous reproduisons pl. 6.

F. C.

(1) Ils moururent exécutés le 21 Floréal, an II.

(2) Rousselin de Saint-Albin, commissaire de la Convention, ami de Danton, de Hoche, de Bernadotte et de Carnot, fut le fondateur du « *Constitutionnel* ».

HOTEL DE ROHAN dit HOTEL DE STRASBOURG

Imprimerie Nationale

87, rue Vieille-du-Temple

Cet hôtel fût construit au commencement du XVIII[e] siècle, vers 1706 par l'architecte Le Maire ou De la Maire (1), pour Armand-Gaston de Rohan, né en 1674, évêque de Strasbourg, grand aumônier de France et cardinal de l'Eglise romaine, cinquième fils du prince de Rohan-Soubise.

Appelé aussi *Hôtel de Strasbourg* ou *Palais Cardinal*, il communiquait par les jardins avec l'hôtel de Soubise. sur les dépendances duquel il avait d'ailleurs été bâti.

Ce fût le cardinal Armand de Soubise (1717-1756) petit neveu du cardinal de Rohan, qui entreprit, vers le milieu du XVIII[e] siècle, la transformation des appartements ; il y dépensa des sommes considérables en meubles et en ornements.

Jusqu'à la Révolution, cet hôtel fût habité par les évêques de Strasbourg, tous choisis dans la famille de Rohan. Un décret du 6 mars 1808 a affecté à l'Imprimerie Nationale l'hôtel de Rohan, dit *hôtel de Strasbourg*.

Voici d'après M. Henri Jouin (2) la description de l'état actuel des appartements :

« Le grand salon du premier étage montre encore intacte une belle corni-« che avec encoignures, dont les sujets allégoriques se détachent sur fond « d'or » (Pl. 14)

« Tout autour de la pièce ont été appliquées des armoires contenant les « poinçons des caractères étrangers. Les sculptures des deux portes, encore « existantes et leurs serrures ciselées, se font particulièrement remarquer. « L'une des portes (Pl. 13) de ce salon donnait accès à l'ancienne salle à man-« ger, l'autre au *Cabinet*, décoré par Ch. Huet.

« Ce *Cabinet* (Pl. 7) est une assez vaste pièce, entièrement garnie de boi-« series peintes. Des encadrements en chêne sculpté y dessinent une suite de « panneaux portés sur un lambris. Au-dessus, règne une corniche dont la « gorge ménageait un champ assez large à l'ornementation. »

« Toute la surface de ces boiseries, portes comprises, est couverte d'ara-« besques en couleur et or, de bergeries ou de jeux, dont une partie des per-« sonnages ont le costume chinois, de camaïeux, de singes, de chiens, d'oi-« seaux et de fleurs. »

« A une date peut-être postérieure à celle où Huet fit ces peintures, on « pratiqua en face de la porte, dans une embrasure, un oratoire dont les en-« cadrements sculptés s'accordaient à ceux qui entourent les peintures de la « pièce. (Pl. 9) Cet oratoire se fermait au moyen d'un panneau mobile, sur la « face extérieure duquel était peinte une scène faisant pendant aux autres ».

La planche 15 reproduit un bas-relief, placé au-dessus des écuries du *Palais Cardinal*, véritable joyau de sculpture décorative, dû au ciseau de Robert Le Lorrain et représentant les chevaux d'Apollon, dont trois paraissent échappés, deux hommes les retiennent et leur donnent à boire.

(1) Pierre-Alexis De la Maire (1676-1745), architecte du Roi.

(2) Henri Jouin. *L'ancien hôtel de Rohan*. Paris 1889. Imprimerie Nationale.

HOTEL LE PELLETIER DE SAINT-FARGEAU

Bibliothèque de la Ville de Paris

29, rue de Sévigné

(1) « L'emplacement sur lequel a été bâti l'hôtel de Saint-Fargeau faisait « jadis partie des marais situés au nord-est de l'enceinte de Philippe-« Auguste, entre la porte Saint-Antoine et la Vieille-Rue-du-Temple.

« Ces marais étaient déjà convertis en cultures, lorsque, vers 1228, « Pierre de Brenne, en céda un champ aux chanoines réguliers du prieuré de « Sainte-Catherine-du-Val-des-Ecoliers, établis dans ces parages. Ce champ « prit alors le nom de *Couture* ou *Culture Sainte-Catherine* ».

. . . .

« Sous le règne de François Ier, le palais des Tournelles, étant en grande « faveur, les chanoines de Sainte-Catherine résolurent de spéculer sur la « plus-value donnée à leur terrain par ce royal voisinage. Vers 1544, ils « sollicitèrent et obtinrent du roi, l'autorisation de tracer des rues neuves à « travers la *Culture* et de la vendre par lots ou par places.

« Quatre places contigües, portant les nos 35, 36, 43, 44 dudit plan « général, furent baillées à messire Michel de Champrond. Nous ignorons « s'il fit construire lui-même sur son terrain ».

« Après Michel de Champrond, mort en 1571, le bien passa aux mains « de Me Jean Le Charron, seigneur d'Argent, puis à ses héritiers, qui le « vendirent, le 30 juin 1626, à Me Geoffroy Lhuillier, seigneur d'Orgeval et « de la Malmaison, conseiller du Roi.

« Avec son nouveau propriétaire, cette « grande maison » aurait mené « un assez bruyant train s'il faut en croire les médisances de Tallemant des « Réaux ».

« L'apparition de la « belle Marion de Lorme », à l'hôtel d'Orgeval, est « peut-être la raison qui a fait dire à plusieurs qu'elle avait habitée là. Il « paraît cependant mieux établi qu'elle logeait à la Place Royale ».

« Par suite du testament du sieur d'Orgeval, l'hôtel échut, après son « décès, ainsi que la terre d'Orgeval, à Mme la marquise de Senas, sa fille « aînée, épouse de Charles de Jarente, marquis de Senas, baron de Lux.

« A la mort de la marquise de Senas, ses héritiers cédèrent ladite maison « à Me Michel Le Pelletier de Souzy, conseiller d'Etat et intendant des « Finances, qui la fit démolir pour la remplacer par une autre plus vaste, sur « les dessins de Pierre Bullet (2).

« Comme pour l'exécution complète de ses projets de constructions, « Michel Le Pelletier se trouvait trop à l'étroit dans les limites de l'ancien « hôtel d'Orgeval, il s'agrandit du côté de ce qu'on appelait alors le *Petit* « *Arsenal*, à l'extrémité nord du plan général de la Culture Sainte-Catherine.

. . . .

« Michel Le Pelletier mourut en 1725 et, à sa mort, l'hôtel passa à son fils « aîné Michel-Robert Le Pelletier, seigneur des Forts et de Saint-Fargeau, « successivement maître des Requêtes, intendant des Finances, puis ministre « d'Etat en 1729. A cette époque, il dût se démettre de ses hautes fonctions à « la suite d'un scandale financier où il était des plus gravement compromis ».

. . . .

« Le Pelletier des Forts mourut le 11 juillet 1740, âgé de 65 ans, ayant « perdu son fils aîné à l'âge de 26 ans. Pendant la minorité de son petit-fils « Michel-Etienne Le Pelletier, baron de Saint-Fargeau et de sa sœur Madeleine-« Charlotte, l'hôtel fut loué à J.-B. Thomas, seigneur de Pange, qui l'habita « jusqu'en 1763.

« Lorsque Michel Le Pelletier de Saint-Fargeau revint en 1763 habiter « l'hôtel de ses pères, il y avait un an qu'il avait, en qualité d'avocat général « au Parlement, présenté son fameux rapport sur les conclusions duquel les « Jésuites furent bannis de France ».

« Il mourut en septembre 1778, laissant deux enfants issus de deux « unions différentes : Louis-Michel Le Pelletier de Saint-Fargeau et Félix « Le Pelletier des Forts.

« L'aîné fut élu député de la Noblesse aux Etats-Généraux de 1789. « Nommé ensuite à la Convention, il vota la mort du roi sans appel, ni « sursis, et son vote entraîna celui de ses amis et décida de la majorité ».

« Le soir même, 20 janvier 1793, il était assassiné dans un restaurant du « Palais-Royal par un ci-devant garde du corps, nommé Pâris.

« L'hôtel de Saint-Fargeau, dont Félix des Forts avait conservé la « jouissance, revint de droit à sa nièce, Mme de Mortefontaine, qui ne paraît « pas y avoir beaucoup habité.

« De 1803 à 1810, il fut occupé par l'institution Le Chevalier, de 1810 « à 1822, par l'institution Duprat, ensuite par celle de M. St-Amand Cimttière, « lorsqu'en 1837, elle passa aux mains de M. Jauffret,

« La Ville de Paris a pris possession de l'ancien hôtel de Saint-Fargeau, « afin d'en fai une annexe de Carnavalet, pour sa bibliothèque ».

Nous publions (pl. 16) la seule pièce de cet hôtel, conservée intacte, décorée de grandes glaces surmontées de guirlandes et bordées de pilastres à trophées de style Louis XVI.

(1) Ces notes sont extraites de la « *Correspondance historique et archéologique* », année 1895. L'hôtel Saint-Fargeau, par M. Ch. Sellier.

(2) Pierre Bullet, architecte du Roi, (1639-1716) élève de François Blondel.

HOTEL DE SOUBISE

Archives Nationales

60, rue des Francs-Bourgeois

Notice historique. — L'hôtel de Soubise et l'hôtel de Rohan dont les jardins, au dernier siècle étaient communs, couvrent la majeure partie du quadrilatère formé par les rues des Archives (1), Vieille-du-Temple (2), des Francs-Bourgeois (3) et des Quatre-Fils (4.)

La plus grande partie du terrain qu'occupe aujourd'hui l'hôtel de Soubise, a appartenu à Olivier de Clisson, connétable de France, qui se fit construire une demeure à l'angle du carrefour formé par la rue du Chaume, la rue de Braque et la rue de la Roche (aujourd'hui disparue et formant le prolongement de la précédente.)

Confisqué par les Anglais pendant l'occupation de Paris, l'hôtel passa par alliance dans la maison d'Albret. En 1553, et après diverses vicissitudes, il devint la propriété de la maison des Guise, moyennant l'acquisition faite au prix de 16.000 livres, par Anne d'Este, femme de François de Lorraine.

Possesseurs de l'hôtel de Clisson, les Guise englobèrent dans leur propriété celle des Laval, située à l'angle de la rue du Chaume et de Paradis et celle des La Roche-Guyon construite en façade sur cette rue de la Roche (prolongement de la rue de Braque.)

Marie de Lorraine, héritière du dernier duc, étant morte sans alliance (1688) la maison de Guise s'éteignit avec elle. La liquidation de la succession exigea de longues procédures ; finalement l'hôtel des Guise fût adjugé le 29 janvier 1704 pour la somme de 326.000 livres, à François de Rohan, prince de Soubise qui l'acheta en formant le dessein de réédifier presque à neuf tous les bâtiments qui étaient peu commodes et d'un goût fort ancien.

En 1706, seulement, commencèrent les travaux et ce fût M. De la Maire qui en fût l'architecte. Les constructions du XVIe siècle furent respectées dans leurs dispositions essentielles ; les tourelles du XIVe siècle restèrent debout et la façade qui suivait l'alignement de la rue du Chaume fût reportée du côté de la rue de Paradis.

Bien que la conception du plan d'ensemble fasse grand honneur au talent de De la Maire, il fut cependant quelque peu modifié, quant à ses dispositions intérieures, par Germain Boffrand (5) auquel fut confiée la décoration des appartements.

François de Rohan prince de Soubise mourut en 1712. Après lui, ses descendants continuèrent à habiter l'hôtel. Le dernier d'entre eux, Charles de Rohan, prince de Maubuisson, puis de Soubise, maréchal de France (1715-1787), arrière petit-fils de l'acquéreur de l'hôtel, laissa une succession opulente, mais chargée de dettes considérables.

La Révolution éclata et vint en retarder la liquidation.

En 1789, le bureau des contributions de la Ville de Paris s'installa provisoirement dans l'hôtel, puis un magasin à fourrages pour les armées envahit un moment les dépendances.

Enfin, le 6 mars 1808, un décret impérial ordonna l'acquisition de l'hôtel de Soubise pour y placer les archives générales de la France

F. C.

NOTA. — La description des appartements de l'hôtel de Soubise sera publiée dans le 2e volume des VIEUX HOTELS DE PARIS : « *Le Marais et le Temple* », et accompagnera une suite de planches très intéressantes formant le complément de celles que nous publions dans le présent volume.

(1) La rue des Archives, autrefois rue de Chaume pour la partie qui intéresse l'hôtel Soubise.

(2) Le percement de la rue Vieille-du-Temple remonte au XIIIe siècle. Elle fut successivement appelée : du Temple, de la Culture et Clôture du Temple.

(3) La rue des Francs-Bourgeois remonte au XIIIe siècle, on l'appelait alors des « Viez Poulies », la rue de Paradis lui servait de prolongement jusqu'à la rue du Chaume.

(4) La rue des Quatre-Fils était dénommée, en 1358, rue des Deux-Portes ; quelques années plus tard, une enseigne des Quatre-Fils Aymon, servit à désigner cette rue.

(5) Germain Boffrand, architecte du Roi (1667-1754), élève de J.-H. Mansart.

MAISON DITE « HOTEL DE POLOGNE »

sise 65, rue de Turenne, ancien[t] 43, rue Saint-Louis

La maison située 65 rue de Turenne, portait auparavant le n° 43 de la rue Saint-Louis-au-Marais et se trouve désignée dans les actes de l'époque de la Révolution sous le nom d'Hôtel de Pologne, ayant le n° 585 de ladite rue Louis-au-Marais.

Elle appartenait en 1662, à messire Louis Doublet, dont la veuve, Marie-Anne Legendre, fit l'abandon, suivant transaction et donation, en date du 2 Mai 1726, aux dames de Voisenon et d'Artagnan, ses petites-filles.

Le 6 Juin 1739, Gertrude-Marie-Louise Bombarde de Beaulieu, épouse de Pierre Montesquiou d'Artagnan, sous-lieutenant aux Mousquetaires, céda sa part à Marguerite-Pauline Bombarde de Beaulieu, sa sœur, épouse de Louis-Victor de Fusée, comte de Voisenon.

Ceux-ci vendirent ladite maison le 10 Septembre 1778 à André-Hilarion Boboli d'Ossolinski, Comte de Tennezin, connu sous le nom de Boboli d'Ossolin, au service de la France et colonel à la suite du régiment d'Alsace, qui mourut à Nice en 1793.

La succession du comte Ossolinski, étant tombée « en déshérence », la Nation recueillit ses biens au titre ci-dessus, et loua l'hôtel à un certain Lacroix, puis y logea gratuitement « *les Artistes les plus distingués dans les Arts mécaniques que les circonstances réduisent à l'inaction et que le Gouvernement ne pourrait secourir par des encouragements pécuniaires.* » Arrêté des Consuls du 13 floréal an VIII.

Le 22 floréal an XI, à la requête de la dame Thérèse Ossolinska, comtesse de Potocka, héritière du comte Ossolinski, l'hôtel fut mis en vente et adjugé à M. Pierre Pierson.

F. C.

HOTELS SITUÉS PLACE DES VOSGES

ci-devant, Place Royale

Historique de la place Royale (1). — La place Royale occupe une partie du terrain sur lequel s'élevait l'ancien palais des Tournelles. Cette demeure était située en face de l'hôtel Saint-Paul dont elle n'était séparée que par la rue Saint-Antoine.

Le palais des Tournelles était, au commencement du XIV[e] siècle, un hôtel habité par Pierre d'Orgemont, Chancelier de France, qui mourut le 3 Juin 1389.

Pierre d'Orgemont, évêque de Paris et fils du précédent, vendit, en 1404, cette habitation au duc de Berri, qui la céda, en 1422, au duc d'Orléans, en échange de l'hôtel de Giac.

Charles VI, pendant sa démence, et le duc de Bedford, régent de France pour le roi d'Angleterre, ont habité l'hôtel des Tournelles.

Charles VII ramena sa bannière triomphante dans le palais des Tournelles.

François I[er] vint rarement habiter ce manoir, qu'il dédaignait, pour s'occuper de Fontainebleau et du Louvre.

Son successeur Henri II y ramena les plaisirs, et le palais des Tournelles jeta son plus vif et son dernier éclat. Il y expira le 15 Juillet 1559, après l'accident funeste du carrousel de la rue Saint-Antoine.

Dès lors l'aliénation de cette demeure fut résolue par Catherine de Médicis. La démolition et la vente des bâtiments furent ordonnés en vertu des lettres-patentes que signa Charles IX, le 15 Janvier 1563.

Sur l'emplacement du parc des Tournelles, on établit un Marché aux Chevaux, qui devint, sous Henri III, le théâtre d'un duel fameux, entre Quélus, le favori du Roi, et Balzac d'Entragues, attaché au duc de Guise.

(1) *Dictionnaire administratif et historique des Rues et Monuments de Paris.* Félix et Louis Lazare. Paris 1855.

Parmi les Rois jaloux d'embellir Paris, Henri IV doit être mis au premier plan. Le document suivant témoigne de l'affection du Roi pour cette grande cité.

> « *Henry, par la grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre à tous présents et advenir salut. Ayant délibéré pour la commodité et l'ornement de nostre bonne ville de Paris, d'y faire une grande place bastye des quatre costez, laquelle puisse estre propre pour ayder a establir les manufactures des draps de soye et loger les ouvriers que nous voullons attirer en ce royaume.... nous avons résolu en notre Conseil.... de destiner à cest effect le lieu à présent appelé le Marché-aux-Chevaulz, anciennement le Parc des Tournelles, et que nous voullons estre dorénavant nommé la Place Royalle. Juillet 1605.* »

La tentative d'établir des manufactures de draps de soie, au milieu de ce quartier Saint-Antoine, alors le plus beau et le plus riche de tout Paris, ne réussit pas. La noblesse qui se sentait dans le quartier Saint-Honoré trop près de l'œil du maître, se porta alors vers la place Royale, qui devint le rendez-vous de l'élégance et de la richesse.

En 1612, sous la régence de Marie de Médicis, cette place fut choisie pour être le théâtre d'une fête donnée à l'occasion du traité de paix avec l'Espagne, scellé par le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche.

La place Royale était si fort à la mode, que c'eût été de mauvais ton que de se faire tuer ailleurs. Le 12 Mai 1627, à 2 heures après-midi, eut lieu le duel qui mit aux prises Montmorency-Boutteville et Bussy-d'Amboise.

En 1639 fut inaugurée la statue équestre de Louis XIII. Quelques années plus tard, 1643, nouveau duel entre Henri de Lorraine duc de Guise, petit-fils du grand Henri de Guise et son adversaire le comte de Coligny, petit-fils de l'amiral.

Le duc de Guise était assisté de Bridieu, et d'Estrades servait de second à Coligny. « *Monsieur, dit le duc de Guise en abordant Coligny, nous allons décider aujourd'hui les vieilles querelles de nos deux maisons* ». Ils mettent l'épée à la main. Après deux ou trois passes, Coligny, touché à la poitrine, tombe mortellement blessé.

Cette place continuait à être si heureusement à la mode sous Louis XIV, que les propriétaires des maisons de la place Royale, « *auroient proposé entre eux de faire un fonds pour entourer la dicte place d'une grille en fer avec des ornemens, au lieu des barrières de bois dont elle est présentement environnée.* »

Cette grille leur coûta 35.000 livres.

L'ouragan révolutionnaire dispersa les hôtes illustres de la Place Royale dont le nom allait être proscrit.

Par un arrêté (1) de la Commune de Paris, en date du 19 Août 1792, la ci-devant place Royale fût nommée *Place des Fédérés*, puis par décret de la Convention du 6 Juillet 1793, place de *l'Indivisibilité.*

La place Royale n'était pas au bout de ses métamorphoses patronymiques. Voici un document qui se rattache à l'histoire si curieuse de cette voie publique :

> « *Paris 26 Fructidor an VIII de la République française Une et Indivisible. — Le Ministre de l'Intérieur, au citoyen Frochot, Préfet de la Seine.*
> « *L'arrêté des Consuls du 17 ventôse dernier porte : Article 1[er], citoyen préfet, que le nom du département qui aura payé, au 20 germinal, la plus forte partie de ses contributions, sera donné à la principale place de Paris.*
> *Les Consuls se sont fait rendre compte de l'état des contributions à cette époque ; il en résulte que les trois départements les plus avancés sont ceux de l'Ariège, du Jura et des Vosges ; mais que ce dernier l'emporte... et qu'enfin, en 6 mois, il a payé 13/20[me] d'une année de contributions.*
> *Je vous invite, en conséquence, à donner le nom de « Place des Vosges » à la place connue ci-devant sous le nom de Place Royale, la seule dont le nom puisse être changé. Vous voudrez bien donner de la publicité à cette décision et veiller à ce que l'inscription soit placée pour le 1[er] Vendémiaire.*
>
> *Signé :* Lucien Bonaparte.

Le 27 Avril 1814, la place Royale reprit sa première dénomination.

Le 1[er] Mars 1848, un arrêté signé Armand Marrast, maire de Paris, membre du Gouvernement provisoire, lui fit reprendre le nom de place des Vosges.

(1) *Registres de la Commune*, tome 9, page 280.

En 1852, on lui rendit le nom de Place Royale.

Enfin le 16 Septembre 1870, elle reçut sa dénomination actuelle.

Le n° 3 est l'hôtel d'ESTRADES.

Peut-être a-t-il été possédé ou habité par un d'Estrades, descendant de celui qui fut l'un des seconds dans le fameux duel de 1643 entre Guise et Coligny.

La bibliothèque de l'*Union Centrale des Arts Décoratifs* a occupé le grand salon orné de belles boiseries sculptées du XVIIIe siècle, que nous reproduisons pl. 30, 31, 32, 33.

Le n° 4 est l'hôtel de BRETEUIL.

Il fut occupé, en 1713, par le baron de Breteuil, introducteur des Ambassadeurs, puis, en 1752, par M. de Mainville. En 1756, nous relevons, à la date du 14 août, la vente faite par Marie-Françoise Cisterne de Vinzelles, épouse de Jean-François Dauphin de Montrodés, procureur général du Roi en la Cour des Aydes de Clermont, à Le Roy du Roullée, conseiller au Parlement, d'une maison lui appartenant, située place Royale, moyennant la somme de 50.000 livres. (Acte passé par devant Martel, notaire à Paris.)

Le Roy du Roullée mourut le 5 juillet 1814 et sa veuve vendit l'hôtel au baron Micoud d'Umons.

Après la mort de ce dernier, l'immeuble fut racheté, le 29 janvier 1820, par le comte de Portalis, pair de France.

Nous publions, pl. 29, une belle cheminée, provenant de cet hôtel, surmontée d'une glace entourée de boiseries sculptées et dorées.

Le n° 5 est l'hôtel de ROTROU.

Attribué, en 1752, selon Blondel, à M. de Rotrou, conseiller au Grand Conseil.

La maison a conservé un beau plafond, divisé, par une poutre décorée d'ornements en grisaille, en deux caissons ovales dans lesquels figurent des enfants assis sur des nuages et portant des couronnes. Voir pl. 34 l'une de ces compositions exécutées dans le goût de Mignard.

Le n° 9 est l'hôtel de CHAULNES.

Cet hôtel, dit de Chaulnes, appartenait, dans la première moitié du XVIIe siècle, à un sieur Fougère, seigneur de Seigné, maréchal des camps et armées de France, puis aux héritiers de Fougère, les époux Gaudart.

Jean Gaudart, conseiller au Parlement, et dame Claude Tourget, son épouse, vendirent cette maison, le 7 mars 1644, à Honoré d'Albert, duc de Chaulnes, pair et maréchal de France, chevalier des ordres du Roy, et à dame Charlotte d'Ailly, son épouse.

Les époux de Chaulnes agrandirent la propriété, en achetant aux héritiers de Lefébure, leur voisin décédé, le 15 septembre 1644, un jardin dépendant d'une maison sise rue Saint-Antoine.

Le duc de Chaulnes mourut en 1649.

La propriété échut en succession à Charlotte d'Ailly, duchesse de Pecquigny, douairière de Chaulnes, sa veuve, et à Charles d'Albert d'Ailly, leur fils, qui hérita du titre de duc de Chaulnes.

La veuve et le fils, restés dans l'indivision, jouirent de la propriété jusqu'au commencement du XVIIIe siècle.

Le 12 mars 1700, Honoré d'Albert, duc de Luynes, de Chevreuse, etc..., neveu de Charles d'Ailly, duc de Chaulnes, dont il avait hérité, vendit l'hôtel au chevalier Germain Larcher, moyennant le prix de 144.000 livres, qui le revendit, moins d'un an après, le 1er février 1701, à Jean Aymard Nicolay, chevalier, marquis de Goussainville, premier président de la Chambre des Comptes.

Par suite du décès de Jean Aymard de Nicolay, il y eut partage, entre ses héritiers, le 21 janvier 1738; la maison de la place Royale resta à son fils aîné, Jean de Nicolay, qui avait également succédé à son père dans la présidence de la Chambre des Comptes.

A la mort de ce dernier, survenue le 25 mars 1785, ce fut son second fils, Aymard-Charles-Marie de Nicolay, aussi premier président de la Chambre des Comptes, qui eût l'hôtel en partage. Il mourut le 19 Messidor, an II, laissant une veuve et cinq enfants.

Les événements ne permirent pas de liquider sa succession. Ce n'est que le 12 janvier 1807 que le partage eût lieu et Aymard-Charles-Marie Théodore de Nicolay eût, dans son lot, « la maison « connue sous le nom d'hôtel Nicolay, située à Paris, place des « Vosges ».

Les Nicolay n'habitèrent plus la place des Vosges et louèrent l'immeuble. Le 13 septembre 1822, le marquis Aymard-Charles-Marie-Théodore de Nicolay vend l'hôtel à Martin-Ferdinand Moreau, négociant, membre de la Chambre de Commerce de Paris, conseiller à la Banque de France, pour la somme de 120.000 francs.

GEORGES HARTMANN.

En 1858, Mlle Rachel, l'illustre tragédienne, vint s'installer dans cet hôtel qui, à des époques successives, avait reçu de fort belles décorations.

Les pl. 35, 36, 37, 39 montrent un beau salon des dernières années du règne de Louis XVI, revêtu de panneaux à arabesques et dans lesquels sont sculptés des amours et des aigles.

Les pl. 38 et 40 reproduisent des voussures de plafonds de deux autres pièces et différents motifs de la salle à manger.

Nous sommes reconnaissant à MM. les Propriétaires et Locataires des hôtels que nous publions, des facilités qu'ils ont bien voulu nous accorder pour cette publication. Nous adressons à MM. Georges Hartmann et Lazard, archiviste, nos très sincères remerciements pour les « sources » concernant l'histoire de ces hôtels, qu'ils nous ont obligeamment indiquées.

(Note de l'Auteur.)



Cliché Koester

DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle.

Hôtel Mégret de Sérilly. Petit Boudoir, décoré par Rousseau de la Rottière (actuellement au South Kensington Museum)



Cliché Kerster DÉPOSÉ Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel Mégret de Sérilly. Petit boudoir, vue de côté (actuellement au South Kensington Museum).



Cliché Koester
DEPOSÉ
Phototypie Albary-Neuille

Hôtel Mégret de Serilly. Petit Boudoir, plafond (actuellement au South Kensington Museum)



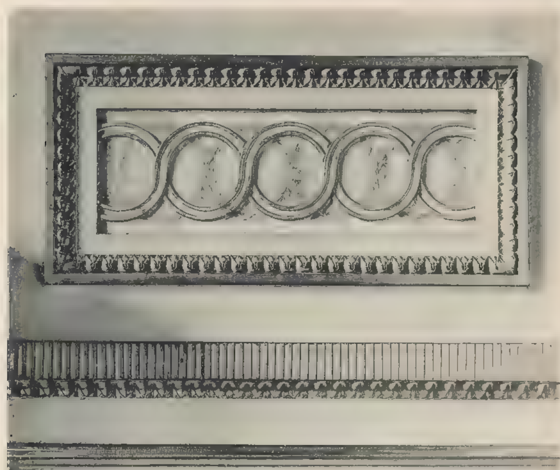
Cliché Koester

DÉPOSÉ

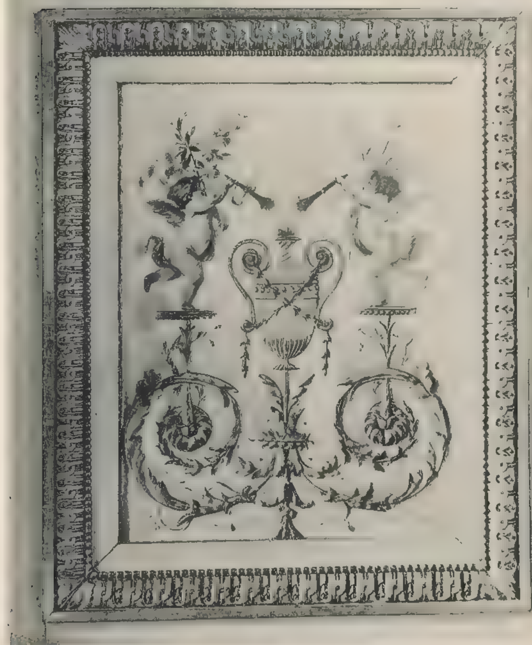
Phototypie Albry-Fiorillo

Hôtel Mégret de Sérilly. Petit Boudoir, cheminée. (actuellement au South Kensington Museum)









Cliché Hoester

DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruello.

Hôtel Mégret de Sérilly. Petit boudoir, panneau inférieur de la porte, details des lambris, (actuellement au South Kensington Museum).



Hôtel Mégret de Sérilly. Fragments de décorations recueillies dans l'Hôtel à Paris



Phototypie Albert Ruelle

Hôtel de Rohan. "Cabinet des Singes", décoré par Ch. Huet. Vue d'ensemble



DEPOSÉ

Phototypie Albry-Ruelle

Hôtel de Rohan. Cabinet "des Singes", partie supérieure d'un grand et d'un petit panneau



DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruellé

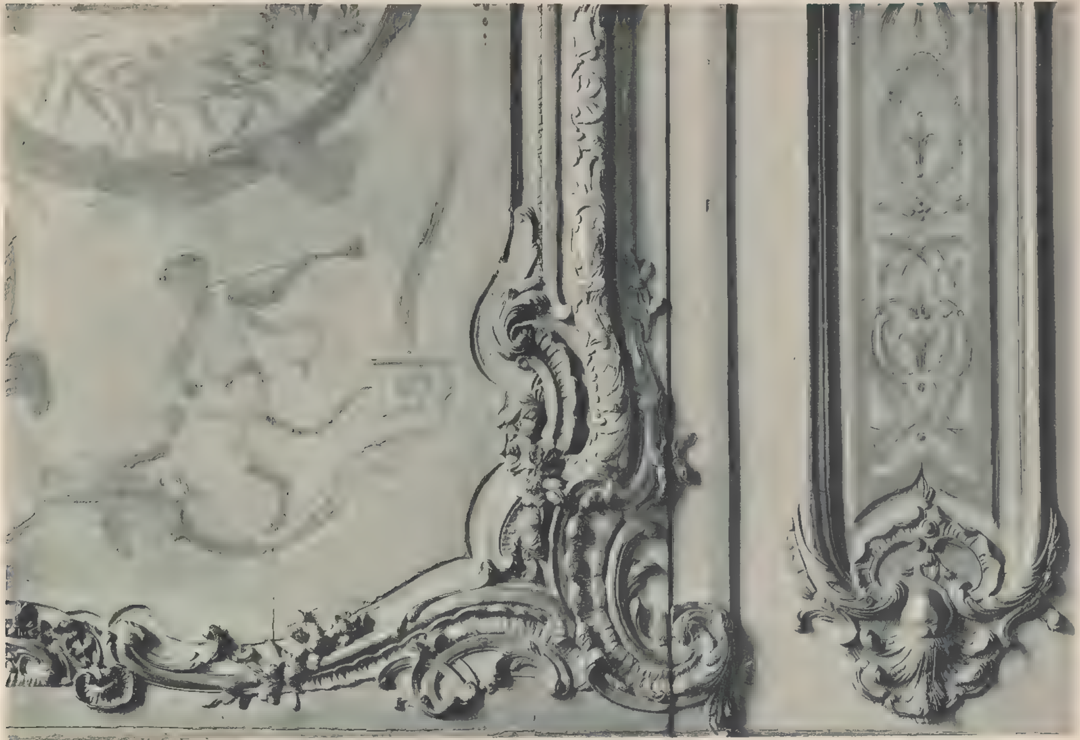
Hôtel de Rohan. Cabinet "des Singes", vue du côté de l'embrasure servant d'oratoire





Phototypie Albert Lévy

Hôtel de Rohan. "Cabinet des Singes", haut et bas d'un grand panneau





DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel de Rohan. "Cabinet des Singes", détails des sculptures des encadrements







DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel de Rohan. "Cabinet des Singes". Petits panneaux "les bulles de savon" et "la partie de cartes". Bas d'un grand panneau et de son soubassement.





Hôtel de Rohan. Grand Salon, porte et détail du milieu d'un petit panneau



DÉPOSÉ

Phototypie Allary-Ruelle

Hôtel de Rohan. *Grand Salon, détails de la corniche et des médaillons angulaires*



DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel de Rohan. Bas-relief situé dans la Cour des Ecuries, dû au ciseau de Robert Le Lorrain et représentant les chevaux d'Apollon



DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau. Petit Salon, vue d'ensemble







Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau. Petit Salon, Couronnement de glace et motifs de sculptures



Hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau. Petit Salon. Détails des pilastres à trophées



DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle.

Hôtel de Soubise. Chambre à coucher de la princesse, decorée par Germain Boffrand (1667-1754). vue d'ensemble



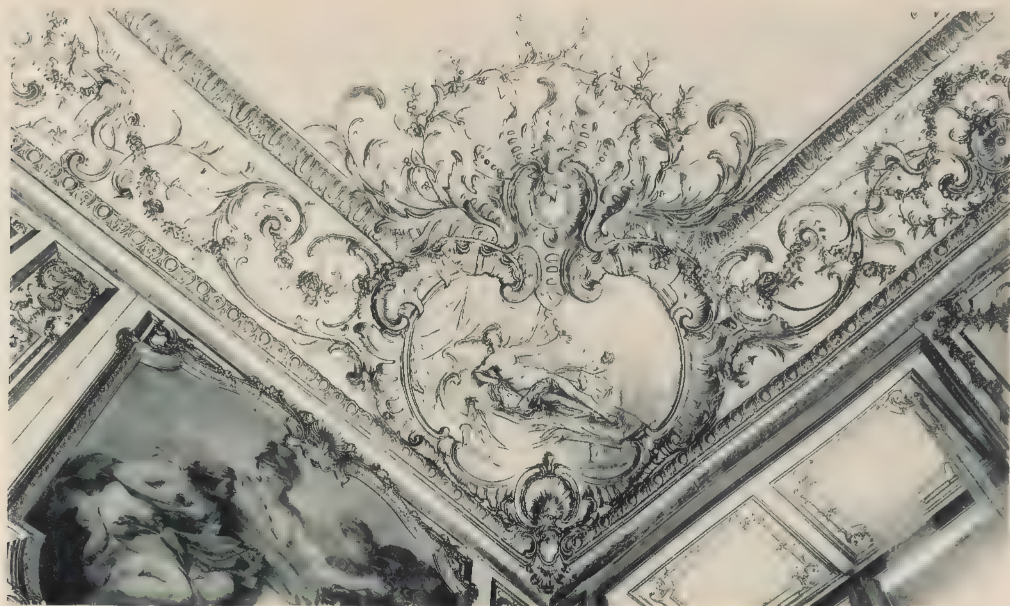
DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel de Soubise. Chambre à coucher de la princesse. Porte donnant accès dans le Salon ovale



Hôtel de Soubise. Chambre à coucher de la princesse. Plafond, les groupes en demi-bosse représentent, Vénus et Adonis, Diane et Endymion







Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel de Soubise. Chambre à coucher de la princesse. Détails de la corniche et des médaillons angulaires





Hôtel de Soubise. *Chambre à coucher de la princesse. Couronnement de glace, bas de panneau et détails d'encadrements*





Phototypie Allary-Ruelle.

Hôtel de Soubise. Chambre à coucher de la princesse. Couronnement de glaces, entre les fenêtres



DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle.

Hôtel de Soubise. Chambre à coucher de la princesse. Détails des petits panneaux verticaux et des lambris inférieurs

Les Vieux Hôtels de Paris









Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel de Soubise. Chambre à coucher de la princesse. Détails des panneaux de volets et des panneaux de portes



Phototypie Alary-Ruelle.

Maison dite "Hôtel de Pologne". *Panneau décoratif et vue d'ensemble d'un petit salon*





DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle

Maison dite "Hôtel de Pologne". Dessus de glace et dessus de porte d'un petit salon (détails)



DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Ruelle.

Hôtel de Breteuil. Côté de la cheminée de l'un des salons du premier étage



Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel d'Estrades. Grand Salon, vue d'ensemble d'un grand côté



DÉPOSÉ

Phototypie Alary-Raelle

Hôtel d'Estrades. Grand Salon. Détail de la corniche et d'un dessus de porte.



Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel d'Estrades. Grand Salon. Détail de panneaux sculptés



Hôtel d'Estrades. Grand Salon. Details de panneaux sculptés



DÉPOSÉ

Hôtel de Rotrou. Détail de l'un des caissons ovales d'un grand plafond. (École de Mignard).

Phototypie Lévy-Ruelle.



DÉPOSÉ

Hôtel de Chaulnes. *Grand Salon du premier étage, vue d'ensemble. (cet appartement fût habité par Mlle Rachel)*



Phototypie Alary-Ruelle

Hôtel de Chaulnes. *Grand Salon, détail de la partie superieure du côté opposé à la cheminée*



DÉPOSÉ

Phototypie Albert Ruelle.

Hôtel de Chaulnes. *Grand Salon, panneaux de bois sculpté*





Hôtel de Chaulnes. Corniches des plafonds de deux autres salons



Hôtel de Chaulnes. Grand Salon. Ensemble de l'une des portes







Phototypie Alary-Ruelle.

Hôtel de Chaulnes. Grand Salon, médaillon allégorique. Salle à manger, motifs